

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE
5, rue Dufrenoy - 75116 PARIS

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique de la Congrégation pour les Causes des Saints.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1989

ISSN 0763-7470

■ Imprimé en Belgique, 1989



Le Serviteur de Dieu **JOSEMARÍA ESCRIVÁ** Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 8. PARIS

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait des études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Docteur *honoris causa* en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et, à partir de 1927, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá fondait la Section féminine de l'Opus Dei; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il a été érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique introduite dans le droit de l'Eglise par le Concile Vatican II, celle-là même qu'avait désirée et prévue Mgr Escrivá.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continu et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père — comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions — a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. Lorsque son Fondateur rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents, et comprenait plus de 60.000 membres de 80 nationalités, au service de l'Eglise dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que Mgr Escrivá a toujours vécu et a inculqué à ses enfants.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'église prélatrice de Sainte Marie de la Paix — 75, viale Bruno Buozzi, à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. La cause de béatification et de canonisation de Mgr Escrivá a été introduite à Rome le 19 février 1981.

Les soixante ans de l'Opus Dei

Le Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer demeure pour toujours lié de façon indissociable à l'Opus Dei puisqu'il a été, lit-on dans la prière pour la dévotion privée, « un instrument très fidèle » choisi par Notre Seigneur pour fonder l'Œuvre de Dieu. Depuis la date de sa fondation, le 2 octobre 1928, la vie du Serviteur de Dieu s'identifie avec la naissance et le développement de l'Opus Dei, auxquels il se voue avec tout l'élan et toute la capacité d'aimer, dont Dieu l'avait doté de façon si surabondante.

Des années plus tard, lorsqu'on lui demandait comment l'Opus Dei était venu au monde, le fondateur, avec humilité et en se remémorant la carence absolue de ressources matérielles, répondait : **Sans aucun moyen humain. J'avais vingt-six ans, de la bonne humeur et la grâce de Dieu m'accompagnait. L'Œuvre était certes modeste : ce n'était que l'aspiration d'un jeune prêtre, qui s'efforçait de faire ce que Dieu réclamait de lui** ⁽¹⁾.

Soixante ans ont passé depuis ce 2 octobre. Le message que Dieu avait déposé dans son cœur sacerdotal était — selon ses propres mots — **une nouveauté ancienne comme l'Evangile, qui rend accessible aux gens de toutes classes et de toutes conditions, sans discrimination de race, de nation, de langue, la douce rencontre avec Jésus-Christ au milieu des besoins de chaque jour. Nouveauté toute simple, comme le sont les nouvelles du Seigneur** ⁽²⁾.

La semence divine a produit en peu d'années des fruits très généreux, si bien que le Serviteur de Dieu pouvait dire en 1967 :

Voici ceux qui ont suivi Jésus-Christ — avec moi, qui ne suis qu'un pauvre pécheur — : un tout petit pourcentage de prêtres (...) et la grande foule, composée d'hommes et de femmes — de diverses nations, de diverses langues, de diverses races — qui vivent de leur travail professionnel; des gens mariés pour la plupart, mais aussi de nombreux célibataires, qui travaillent avec leurs concitoyens à la tâche sérieuse de rendre la société temporelle plus humaine et plus juste; qui participent à la noble bataille des activités quotidiennes, en assumant — je le répète — leurs responsabilités personnelles et qui connaissent, dans le coude à coude avec les autres hommes, les succès et les échecs en essayant d'accomplir leur devoir et d'exercer leurs droits sociaux et civiques. Et tout cela avec naturel, comme tout chrétien conscient, sans la mentalité d'hommes à part, fondus dans la masse de leurs collègues, tout en s'efforçant de capter les lueurs divines que réverbèrent les réalités les plus banales ⁽³⁾.

La grande majorité des chrétiens sont donc appelés à atteindre la sainteté dans et par leur travail professionnel ordinaire au milieu du monde. Par sa nouveauté, le message que proclamait ce jeune prêtre allait rencontrer des incompréhensions, des calomnies — cela s'est toujours produit pour les œuvres de Dieu — en causant au fondateur des douleurs, des souffrances qui se mêlèrent à sa joie et à sa bonne humeur, si contagieuses pour tous ceux qui le suivaient : **Savez-vous pourquoi l'Œuvre s'est tant développée ? Parce qu'on a agi avec elle comme avec un sac de blé, sur qui on donne des coups, que l'on maltraite; mais la graine est si petite qu'elle ne s'est pas rompue; au contraire, elle s'est répandue aux quatre vents, elle est tombée à tous les carrefours**

humains, où se trouvent tant de cœurs assoiffés de Vérité, bien disposés; nous avons maintenant beaucoup de vocations, et nous sommes une famille très nombreuse, et il y a des millions d'âmes qui admirent et qui aiment l'Œuvre, parce qu'elles voient en elle un signe de la présence divine parmi les hommes, parce qu'elles perçoivent cette miséricorde divine qui ne s'épuise pas ⁽⁴⁾.

L'Opus Dei « ayant grandi, avec l'aide de la grâce divine, au point — affirme Jean-Paul II dans la Constitution Apostolique *Ut sit* — de s'être répandu et de travailler dans un grand nombre de diocèses du monde entier comme organisme apostolique, composé de prêtres et de laïcs, hommes et femmes, organique et indivisible en même temps — c'est-à-dire une institution dotée d'unité d'esprit, de but, de régime et de formation, — il est devenu nécessaire de lui conférer une configuration juridique adaptée à ses caractéristiques particulières » ⁽⁵⁾.

En conséquence de tout cela, le Pape a érigé en 1982 cette « famille très nombreuse », dont parlait le fondateur de l'Opus Dei, en Prélature personnelle, selon un cadre normatif qui découle de l'esprit du Concile Vatican II: c'était la forme juridique que le fondateur souhaitait, et pour laquelle il avait prié et demandé de prier pendant de longues années, car elle permet que « l'Opus Dei soit à jamais un instrument apte et efficace dans la mission salvifique que l'Eglise mène à bien pour la vie du monde » ⁽⁶⁾.

Soixante ans se sont écoulés depuis ce 2 octobre 1928. L'Opus Dei est devenu une réalité faite de travail apostolique au service de l'Eglise Universelle et des églises particulières. Son développement et sa croissance se poursuivent, par la grâce de Dieu, et ses membres tentent de seconder par leur vie et leur action apostolique ce zèle divin que Dieu avait déposé dans l'âme de son fondateur. L'Opus Dei, en effet, n'existe que pour le service de l'Eglise et de toute l'humanité: sa tâche consiste à « s'efforcer de mettre en pratique la doctrine de l'appel universel à la sainteté et de promouvoir au sein de toutes les classes sociales la sanctification de et par le travail professionnel » ⁽⁷⁾.

S'il a été possible de réaliser ce travail — c'est l'actuel Prélat Mgr Alvaro del Portillo qui le signalait en 1983, avec une reconnaissance filiale — c'est que « L'Opus Dei a compté aussi, tout au long de son chemin, sur l'aide continue de la très Sainte Vierge, que notre fondateur aime si passionnément. Je serais tenté de dire que c'est Elle qui a guidé tous nos pas. Nous touchons du doigt sa protection maternelle » ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ *Entretiens avec Mgr Escrivá*, Le Laurier, Paris, 1987, n° 32.

⁽²⁾ S. Bernal, *Portrait du fondateur de l'Opus Dei*, SOS Ed., Paris, 1978, p. 127.

⁽³⁾ *Entretiens...*, n° 119.

⁽⁴⁾ S. Bernal, *Portrait...*, cit., p. 351.

⁽⁵⁾ Constitution Apostolique *Ut sit*, 28-11-1982: AAS 75 (1983), p. 423.

⁽⁶⁾ *Ibid.*

⁽⁷⁾ *Ibid.*

⁽⁸⁾ *L'Osservatore Romano*, 25-3-1983, p. 7.

Textes de Mgr Escrivá de Balaguer

Que ta vie ne soit pas une vie stérile. — Sois utile. — Laisse ton empreinte. — Que rayonne la lumière de ta foi et de ton amour.

Efface, par ta vie d'apôtre, la trace visqueuse et sale qu'ont laissée les impurs semeurs de haine. — Et embrase tous les chemins de la terre au feu du Christ, que tu portes dans ton cœur. (*Chemin*, n° 1)

Priez pour moi — disais-tu — pour que je sois généreux, que je progresse, que je parvienne à me transformer de telle sorte que je puisse, un jour, être utile à quelque chose. »

Bien. — Mais, quels moyens mets-tu en œuvre pour que ces résolutions s'avèrent efficaces? (*Sillon*, n° 3)

Il nous a élus, dès avant la création du monde, pour être saints. Je sais que pour toi cela ne te remplit pas d'orgueil, ne t'incite pas à te considérer supérieur aux autres. Ce choix, qui est la racine de l'appel, doit être aussi le fondement de ton humilité. A-t-on jamais élevé un monument aux pinceaux d'un grand peintre? Même s'ils ont servi à faire des chefs-d'œuvre, le mérite en revient à l'artiste. Or nous, chrétiens, nous sommes les instruments du Créateur du monde, du Rédempteur de tous les hommes. (*Quand le Christ passe*, n° 1)

Souvent, l'envie me prend de crier à l'oreille de tant et tant de personnes qui, dans les bureaux et les magasins, dans les journaux et dans les tribunes, à l'école, à l'atelier, dans les mines et dans les champs, protégées par leur vie intérieure et par la Communion des Saints, sont appelées à être des porteurs de Dieu dans tous les milieux, suivant en cela l'enseignement de l'Apôtre: « Glorifiez Dieu par votre vie et portez-Le toujours avec vous. » (*Forge*, n° 945)

L'appel du Seigneur (la vocation) se présente toujours de cette façon: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa Croix et me suive. »

Oui: la vocation exige le renoncement, le sacrifice. Mais, qu'il devient savoureux ce sacrifice — « gaudium cum pace », la joie dans la paix — si ce renoncement est complet! (*Sillon*, n° 8)

Pourquoi n'essayes-tu pas de transformer toute ta vie en un service de Dieu: ton travail et ton repos, tes peines et tes joies? — Tu peux le faire..., et c'est ton devoir! (*Forge*, n° 679)

Tu dois faire en sorte qu'il y ait, au milieu du monde, de nombreuses âmes qui aiment Dieu de tout leur cœur.

— C'est l'heure de dresser un bilan: combien de personnes as-tu aidées à découvrir cet Amour? (*Forge*, n° 898)

Les pressentiments de l'Amour de Dieu

Le 28 juin 1974, le fondateur de l'Opus Dei franchit les Andes et survole le territoire chilien. Quelques heures plus tard, il se trouve entouré d'étudiants dans la Résidence Alameda de Santiago. Il brûle du désir de les encourager à être meilleurs, à s'engager dans la tâche aussi belle qu'ardue de se former chrétiennement. Mgr Escrivá est en train de réaliser un très intense travail de catéchèse en Amérique du Sud : d'abord au Brésil, et ensuite en Argentine, il a parlé à des milliers de personnes de toutes conditions, en répondant à leurs questions sur la façon d'incarner l'Évangile au milieu de leurs occupations familiales et professionnelles; en ouvrant pour tant d'âmes de nouveaux horizons d'amour de Dieu. Chacune de ces réunions lui rappelle les commencements de l'Œuvre à Madrid...

Et, soudain, un jeune homme, presque un adolescent, se lève et engage le dialogue :

— Père, je ne suis pas de l'Opus Dei, mais comment pourrais-je arriver à en faire partie ?

Le Serviteur de Dieu connaît ces impatiences de jeunesse. Pendant quelques secondes, son imagination vole jusqu'à ses jeunes années...

— Mais dis-moi, quel âge as-tu ?

— Quinze ans, Père.

— A ton âge, moi non plus, je n'étais pas de l'Opus Dei, je ne savais pas ce qu'était l'Opus Dei... L'Opus Dei n'existait même pas ! (...). Mais j'avais les mêmes inquiétudes que toi. J'avais ton âge, plus ou moins, celui où les passions commencent à s'agiter et à vous tirer de-ci de-là et le regard part aussi de son côté, c'est alors que j'eus le pressentiment de l'amour ! Je ne rougis pas de te le dire; les autres n'en sauront rien. Nous sommes seuls, toi et moi. J'avais donc ton âge quand j'ai entrevu l'Amour; et comme j'ai changé alors, avec la grâce de Dieu ! Non pas que je fusse alors bien méchant.

Peut-être, toi aussi, tu as ces pressentiments de l'Amour, qui sait ?

L'Opus Dei est un chemin d'amour. Dans l'Opus Dei, on peut marcher sur tous les chemins de la terre en les divinisant sans pour autant cesser d'être très humains, car Dieu notre Seigneur n'exige pas de nous des choses inhumaines. Si je suis en train de te parler avec toute ma tendresse de frère aîné et de Père, c'est que je suis un homme comme toi. Et quand je m'entretiens avec mon Seigneur — avec Dieu —, je parle avec Lui avec ma voix humaine ou dans mon esprit d'homme, puisque tantôt je prie et tantôt je médite. Et je lui dis que je l'aime, car c'est la vérité. C'est avec ce cœur que j'aurais pu offrir à l'amour d'une femme, c'est avec ce cœur qui aimait ma mère et mon père, que je te donne une réponse et que je parle avec Dieu.

Je crois que tu entrevois quelque chose. Laisse-toi porter par la grâce ! Laisse ton cœur s'envoler ! Le cœur de l'homme est porté, il est vrai, vers des choses basses, mais il possède aussi des ailes pour voler très haut, jusqu'au Cœur de Dieu. Ecris ton petit roman : un roman de sacrifices et d'héroïsme. Avec la grâce de Dieu, la réalité dépassera tes rêves. ⁽¹⁾

A quinze ans

La question de ce jeune homme nous invite à passer à rebours les pages de l'histoire jusqu'aux fêtes de Noël 1917-1918. Une couche épaisse de neige couvre entièrement le paysage à Logroño, chef-lieu de la Rioja espagnole. Un froid très intense glace la ville; il atteint jusqu'à seize degrés en dessous de zéro, la plus basse température que Logroño ait jamais connue. Les arbres, les rues, les bords des toits, semblent une œuvre issue de l'imagination d'un sculpteur titanique. Le fleuve est couvert d'une plaque glacée et ferme. Marcher dans les rues



Statue de Notre-Dame-des-Anges qui se trouve dans une chapelle de Sainte-Marie-la-Ronde, où le Serviteur de Dieu se rendait souvent pour prier.

ne va pas sans risques, malgré les jonchées de paille qu'y déposent les employés de la voirie.

Josemaría Escrivá, qui habite chez ses parents rue Sagasta, dans une maison qui fait l'angle avec la Vieille-Rue, très près du pont de fer sur l'Ebre, a contemplé ces derniers jours le spectacle insolite de la ville sous la neige. Un matin, il tombe sur les empreintes qu'ont laissées sur la neige les pieds nus d'un carme, le père José Miguel.

Ce geste d'abnégation héroïque fait naître des désirs de générosité dans l'âme de Josemaría :

certains sont capables pour l'amour de Dieu de vivre une vie de sacrifice; et moi, qu'est-ce que je fais pour Lui? Alors viennent à mon esprit tant de manifestations de l'Amour de Dieu en ces années de mon adolescence — le Serviteur de Dieu en faisait le commentaire des années plus tard —, alors que je pressentais que le Seigneur voulait quelque chose de moi. Des événements et des détails ordinaires, en apparence anodins, dont Il se servait pour glisser dans mon âme cette sorte de divine inquiétude. De ce fait, j'ai pu très bien comprendre l'amour si humain et si divin de Thérèse de l'Enfant Jésus, toute émue de voir sortir de son livre une image avec la main blessée du Rédempteur. Des choses de ce genre me sont arrivées, moi aussi, et elles m'ont ému et m'ont conduit à la communion quotidienne, à la purification, à la confession et à la pénitence. ⁽²⁾

Josemaría, à cette époque, demande à Dieu la lumière afin de connaître sa Volonté. Et il prie, avec une prière passionnée, plein de confiance, afin que s'accomplisse ce que la Providence semble vouloir, et dont il ignore la teneur. Pendant quelque trois mois, il se rend au couvent des Carmes pour s'entretenir avec le père José Miguel. Il lui raconte ce qui se produit au-dedans de lui : ces horizons d'amour que Dieu a voulu ouvrir à son âme. Le père José Miguel se rend compte qu'il a devant lui une personne qui a commencé à goûter l'Amour divin, et il lui propose d'entrer au Carmel.

Josemaría réfléchit à cette proposition. Mais, après mûre réflexion, il arrive à la conclusion que Dieu a d'autres desseins pour sa vie. Dorénavant, on le trouvera fréquemment à Sainte-Marie-la-Ronde, dans une très belle chapelle baroque de cette église qui est présidée par une image de Notre-Dame-des-Anges, afin de confier ses interrogations aux soins très aimants de la très Sainte Vierge.

Vocation sacerdotale

Il pressent l'amour de Dieu, il ressent l'appel divin; et pour demeurer plus disponible à ce que le Seigneur lui montrerait, il décide de devenir prêtre. Cela ne lui était jamais venu à l'esprit. Des années plus tard, il s'en ouvrait ainsi :

J'aimais beaucoup les prêtres, car la formation que j'avais reçue chez moi était profondément chrétienne; on m'avait appris à respecter, à avoir de la vénération pour le sacerdoce. Mais ce n'était pas fait pour moi; c'était pour d'autres.

Pendant mes études secondaires, je me le rappelle, on étudiait le latin au collège. Moi, je n'aimais pas; d'une façon très bête — je le regrette tant maintenant! — je disais: le latin pour les curés et pour les moines... Voyez-vous combien j'étais loin de devenir prêtre? ⁽³⁾

Il ne nourrit pas le projet de suivre une carrière ecclésiastique; il pense plutôt qu'en devenant prêtre il sera plus disponible pour accomplir cette Volonté de Dieu qu'il ne connaît pas encore, mais qui est déjà le guide de sa vie.

De cette conviction qui est la sienne, il va s'ouvrir à son père un beau jour du printemps 1918. Don José Escrivá continuait de se consacrer à son travail afin de faire vivre sa famille, à la suite de la dure situation à laquelle ils avaient été réduits par leurs revers de fortune. Son père en est tout

interdit. Soudain, s'écroule l'avenir dont il rêvait pour ce fils qui était son seul garçon. Et lui, qui n'avait jamais pleuré face à tant d'événements douloureux, il sent l'émotion lui arracher des larmes. Le Serviteur de Dieu le rappellerait plus tard:

Un beau jour, je dis à mon père que je voulais être prêtre: ce fut la seule fois où je le vis pleurer. Il avait d'autres projets possibles, mais il ne se révolta pas. Il me dit:

— Mon enfant, réfléchis-y bien. Les prêtres doivent être saints (...). Réfléchis-y encore un peu plus, mais moi je ne m'y opposerai pas. ⁽⁴⁾

Et Don José, avec un profond respect pour la décision de son fils, le présenta à Don Antolín Oñate, Père Abbé de la collégiale Sainte-Marie-la-Ronde, afin qu'il trouve auprès de lui des conseils et de l'aide sur ce chemin où il s'était engagé.

Pendant, le Serviteur de Dieu continue de demander la lumière afin de connaître la Volonté de Dieu — *Domine, ut videam!*, fais que je voie, Seigneur! —, et il redit une prière pleine de confiance pour que s'accomplisse cela même que Dieu vou-



Lycée de Logroño, où le Serviteur de Dieu fit les dernières années de ses études secondaires.

lait: *Domine, ut sit!*, Seigneur, que cela soit! que ce que Tu veux se fasse! Il vécut ainsi, dans l'obscurité, bien des années, avec une prière persévérante, dans la foi et l'espérance de voir fructifier la semence que le Seigneur avait déposée dans son esprit et dans son cœur pour qu'elle y germât.

C'est au cours de ces mois, que Josemaría écrit à sa tante Cruz Albás, une sœur de sa mère, carmélite au couvent de Saint-Michel à Huesca. Il lui fait part de sa décision de devenir prêtre et du besoin qu'il a de lumière divine afin de connaître les véritables desseins de Dieu qui, à seize ans, a pris possession de son être tout entier. Ce sera un trait constant de son existence que de solliciter l'aide des âmes contemplatives afin de mener à bien ce que Dieu lui demande.

Il se sent personnellement incapable de répondre de façon idoine à ce choix de Dieu. Souvent, il récite une litanie qui plonge ses racines dans une humilité profonde: Je ne vauds rien, je n'ai rien, je ne puis rien, je ne suis rien, je ne sais rien... ⁽⁵⁾ Mais il se sent fort et assuré entre les bras de Dieu qui est son Père. Et avec une jeunesse pleine de générosité, il se laisse entraîner par la divine folie qui va donner son impulsion à toute son existence. De son âme se lève ce cri, doux et fort, qui avait jailli du cœur du jeune Samuel: *Ecce ego, quia vocasti me!* — Me voici, car Tu m'as appelé! ⁽⁶⁾

Au séminaire de Logroño

En octobre 1918, Josemaría s'inscrit au séminaire de Logroño en tant qu'élève externe afin d'y commencer ses études en théologie. Un bon groupe d'élèves y suit des études dans le cadre de ce régime d'externat.

Josemaría entre au séminaire avec le bagage de ses brillantes études secondaires, d'une intelligence remarquable et claire, d'une personnalité expansive et bien éduquée. Ses collègues se rappelleront l'élégance naturelle de ses manières, la correction de sa mise, et la noblesse de son esprit de service lorsqu'il offrait son amitié.

C'est une étape de sacrifices et de joie qui commence: une étape de croissance dans l'Amour de Dieu; de générosité, d'ascèse et de lutte.

Dès cette époque, et tout au long de dix années de prière persévérante et confiante,



Logroño, mai 1921. Le Serviteur de Dieu à l'âge de dix-neuf ans, avec son frère Santiago.

le Serviteur de Dieu est plongé dans l'obscurité de ces pressentiments qui lui annoncent un appel divin à faire quelque chose qu'il entrevoit, mais que Dieu ne lui a toujours pas montré. Il continue de prier pour sa réalisation: — Seigneur, que cela soit: *Domine, ut sit!*; Notre Dame, que cela soit: *Domina, ut sit!*

(1) RHF 20771, p. 45.

(2) RHF 20164, pp. 316-317.

(3) RHF 20164, pp. 218-219.

(4) RHF 20164, p. 219.

(5) RHF 20164, p. 357.

(6) Is. 3, 9.

Sous son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique de chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei — selon les mots mêmes de son Fondateur — est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques, mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (*Entretiens avec Mgr Escrivá, n° 71*).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : D'autre part, l'Opus Dei, en tant qu'Institution, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas membres de l'Œuvre — et qui souvent ne sont pas chrétiennes — des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc. (*Entretiens avec Mgr Escrivá, n° 84*).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui — avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment — sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du Fondateur de l'Opus Dei.

NETHERHALL HOUSE Londres

Netherhall House est une résidence pour des étudiants qui poursuivent leurs études à l'Université de Londres ou dans d'autres établissements d'enseignement supérieur de la capitale britannique. Elle fut inaugurée en avril 1952 grâce à l'impulsion de Mgr Escrivá, qui, dès le début du travail apostolique de l'Opus Dei dans le Royaume-Uni, avait encouragé ses enfants à mettre en place cette résidence internationale, comme un moyen pour contribuer à la formation culturelle et spirituelle des étudiants. Il a toujours considéré Londres comme un carrefour du monde, où se donnaient rendez-vous des milliers d'étudiants de tous les continents. Et son amour des âmes lui faisait comprendre quel grand bienfait allait supposer pour l'action évangélisatrice de l'Eglise



Une vue de Netherhall House.

BULLETIN D'INFORMATION Mgr Escrivá

La diffusion de ce Bulletin,
publié avec
la Censure ecclésiastique de
la Congrégation
pour les Causes des Saints,
est gratuite,
ce qui le rend accessible à tous.

Vous pouvez nous aider
à le publier en adressant
vos dons à l'Association
pour le Développement Culturel
ADEC.

ADEC, C.C.P., Paris n° 1717-23L

, d'une bonne civilisation excessive; on y vit sans ostentation, et la remarquable christianisation de cette époque. En outre, on a une vie de famille, et ceci est valable pour plusieurs jours plu. C'est là la discipline personnelle et le respect de l'Opus Dei (2).

Netherhall grandissant, on a dû tôt agrandir le bâtiment de Mgr Escrivá, plusieurs fois à l'occasion de la visite de Londres de 1958 à propos de nouveaux bâtiments construits dès le 1^{er} novembre 1958 par la Reine Mère, en l'honneur de l'Université de Londres lors d'inauguration, de logements idoies pour les étudiants, surtout ceux d'outre-mer. Ensuite, on a fondé la vie universitaire pour promouvoir de telle sorte de meilleur accueil de la maison, qui est fondée par elle, et en particulier par elle.

Nouveaux bâtiments ont été cités d'accueil de Netherhall, mais encore de travail — comme l'Université par bien d'autres résidents — et des centres de formation de gestion de la Résidence : conférences, les conférences, en plus d'autres conférences ou aux sessions

Il est difficile de prévoir que, dans ce siècle, cinq mille personnes de différents pays différents ont travaillé à Netherhall House. Des personnes de plus en plus diverses y ont travaillé, de plus en plus chrétienne et ont travaillé pour diffuser le message de la Bonne Entente qu'ils ont eu. En effet, Netherhall est caractérisé par une vie de famille, où l'esprit de charité et d'affection mu-

Sous

Grâce à une fidélité h divine, à une vie de prièr incessantes et s'adonnant un travail plein d'espéra. Escrivá de Balaguer inspi te-sept années durant, le c tolique de l'Opus Dei da

La tâche principale d former ses membres pour duellement, exerce son tr chrétien dans le monde e

L'apostolat essentiel d les mots mêmes de son Fo que réalise individuellem dans son propre lieu de tr le, parmi ses amis. Acti l'attention, difficile à trac mais génératrice de fruits milliers d'âmes, qui vont silencieusement et efficac che professionnelle quo avec Mgr Escrivá, n° 71,

Cependant, comme il en répondant à la questi D'autre part, l'Opus Dei tion, érige avec le concour de personnes qui ne so l'Œuvre — et qui souven nes — des entreprises c desquelles l'Œuvre tâche solution de tant de prob dans le monde actuel. C d'éducation, d'assistance, formation professionnell avec Mgr Escrivá, n° 84,

Nous sommes contrai qu'une brève description c nombreuses œuvres apos des traits différents, selo ou du moment — sont née spirituelle du Fondateur

Nous vous serions reconnaissants de nous indiquer ceux de vos amis qui seraient heureux de recevoir gratuitement le Bulletin.

Toute correspondance concernant le Bulletin (renseignements, dons, etc.) doit être adressée à la

**VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI
EN FRANCE,
5, rue Dufrénoy, 75116 Paris**

M. _____
désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information

n° _____ rue _____

Localité _____
_____ Ville _____

M. _____
désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information

n° _____ rue _____

Localité _____
_____ Ville _____

M. _____
désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information

n° _____ rue _____

Localité _____
_____ Ville _____

Détacher et envoyer à l'adresse indiquée.



Pour obtenir les ouvrages indiqués, vous pouvez utiliser le bon de commande ci-après et l'envoyer à l'adresse mentionnée.

Voir en page 18 un bref compte rendu de ces ouvrages.

, d'une bonne civilisation excessive; on y t sans ostentation, et able christianisation époque. En outre, on de famille, et ceci est jours plu. C'est là la discipline personnelle et dateur de l'Opus Dei » (2).

herhall grandissant tôt agrandir le bâti- on de Mgr Escrivá, urs fois à l'occasion Londres de 1958 à nouveaux bâtiments irés le 1^{er} novembre la Reine Mère, en er de l'Université de urs d'inauguration, a de logements idoi- es étudiants, surtout outre-mer. Ensuite, fondent la vie uni- promouvoir de tel- ncevoir de meilleur ouse, qui est fondé nes, et en particulier e. »

veaux bâtiments ont cité d'accueil de Ne- t places, mais encore de travail — comme uentée par bien d'au- as résidents — et des ment des activités de ganise la Résidence : conférences, les con- ma, en plus d'autres aires ou aux sessions

cile de prévoir que, le siècle, cinq mille cent pays différents hall House. Des per- plus diverses y ont bi chrétienne et ont monde le message de onne entente qu'ils lence. En effet, Ne- e caractérisé par un de famille, où l'es- et d'affection mu-

Veillez m'expédier les ouvrages suivants :

Livres de Mgr Escrivá

TITRE	Nbre	Prix (*)	Total
Quand le Christ passe	x	115 F	=
Forge	x	110 F	=
Sillon	x	105 F	=
Entretiens avec Mgr Escrivá	x	95 F	=
Chemin	x	45 F	=
Chemin de Croix	x	75 F	=
Saint Rosaire	x	35 F	=
Car ils verront Dieu	x	12 F	=
Le mariage, vocation chrétienne	x	12 F	=
Travail de Dieu	x	12 F	=

Livres sur Mgr Escrivá ou sur l'Opus Dei

Au pas de Dieu (J. Escrivá, fondateur de l'Opus Dei) F. Gondrand	x	90 F	=
Portrait de Mgr Escrivá S. Bernal	x	75 F	=
L'Opus Dei (Coll. Que Sais-je?) D. Le Tourneau	x	30 F	=
18 questions à Mgr Del Portillo, Prélat de l'Opus Dei A propos de l'érection de l'Opus Dei en Prélature personnelle	x	12 F	=
Frais de port = + 10%			
Total à payer			

Mme Mlle M.
 adresse
 code postal [] Ville Pays

Je vous règle la somme de F
 par chèque bancaire
 par C.C.P. : 23.791.44 G Paris
 (N'utilisez ce C.C.P. que pour les livres)

Bon de commande à adresser à :
Le Laurier, 16 rue Cortambert - 75116 Paris Tél. : (1) 45.03.40.70

Autres livres de Mgr Escrivá en réédition, actuellement non disponibles :

Amis de Dieu (disponible en 1990)

Je désire être tenu au courant de vos publications.

(*) Prix indicatif.

Grâce à une fidi-
divine, à une vie de
incessantes et s'ado-
un travail plein d'e
Escrivá de Balaguer
te-sept années durar
tologique de l'Opus L

La tâche princí-
former ses membres
duellement, exerce
chrétien dans le mc

L'apostolat esser
les mots mêmes de :
que réalise individu
dans son propre lie
le, parmi ses amis
l'attention, difficile
mais génératrice de
milliers d'âmes, qui
silencieusement et e
che professionnelle
avec Mgr Escrivá, 1

Cependant, con
en répondant à la «
D'autre part, l'Opu
tion, érige avec le co
de personnes qui 1
l'Œuvre — et qui soi
nes — des entrepri
desquelles l'Œuvre
solution de tant de
dans le monde act
d'éducation, d'assist
formation professi
avec Mgr Escrivá, 1

Nous sommes c
qu'une brève descrip
nombreuses œuvres
des traits différents,
ou du moment — so
spirituelle du Fonda



Pendant l'inauguration des nouveaux bâtiments par la Reine Mère.

dans les pays lointains un service comme celui que cette résidence universitaire se proposait de rendre.

Dans une interview accordée au *New York Times*, en 1966, Mgr Escrivá résumait ainsi la finalité de Netherhall House et des autres résidences universitaires animées par l'esprit de l'Opus Dei : elles offrent aux étudiants divers programmes d'étude qui complètent leur formation culturelle, humaine et spirituelle. Netherhall House, à Londres, mérite peut-être une mention spéciale en raison de son caractère international. Des étudiants de plus de cinquante pays y ont habité, dont beaucoup ne sont pas chrétiens, car les maisons de l'Opus Dei sont ouvertes à tous sans discrimination de race ou de religion ⁽¹⁾.

Mgr Wheeler, évêque de Leeds, et qui était alors aumônier de l'Université de Londres, a connu ce Centre dans ses premières années de fonctionnement : « Aux débuts de Netherhall — rappelle-t-il — j'encourageais les étudiants à s'y rendre. Ce fut mon premier contact avec un centre de l'Opus Dei, mais depuis lors j'en ai connu d'autres en bien des endroits différents. Ce qui me plaît dans les centres de l'Opus Dei,

c'est l'esprit de civilisation, d'une bonne civilisation. Aucune magnificence excessive; on y trouve toujours le bon goût sans ostentation, et en même temps une véritable christianisation de la civilisation de notre époque. En outre, on y remarque toujours un air de famille, et ceci est quelque chose qui m'a toujours plu. C'est là la marque d'une grande discipline personnelle et d'hommes intègres. Le fondateur de l'Opus Dei a réussi un juste équilibre » ⁽²⁾.

La renommée de Netherhall grandissant rapidement, il fallut bientôt agrandir le bâtiment. Grâce à l'impulsion de Mgr Escrivá, qui visita la maison plusieurs fois à l'occasion des voyages qu'il fit à Londres de 1958 à 1962, on avait achevé les nouveaux bâtiments en 1966. Ils furent inaugurés le 1^{er} novembre de cette même année par la Reine Mère, en tant que Grand Chancelier de l'Université de Londres. Dans son discours d'inauguration, elle fit référence au besoin de logements idoines dans la capitale pour les étudiants, surtout pour ceux qui venaient d'outre-mer. Ensuite, en parlant des idéaux qui fondent la vie universitaire, elle dit : « Pour promouvoir de telles valeurs, je ne puis concevoir de meilleur endroit que Netherhall House, qui est fondé sur des traditions chrétiennes, et en particulier sur la tradition de service. »

Non seulement les nouveaux bâtiments ont permis de doubler la capacité d'accueil de Netherhall en la portant à cent places, mais encore ils offrent d'efficaces outils de travail — comme la bibliothèque qui est fréquentée par bien d'autres étudiants qui ne sont pas résidents — et des moyens pour le développement des activités de formation culturelle qu'organise la Résidence : un Salon d'Actes pour les conférences, les concerts ou les séances de cinéma, en plus d'autres locaux adaptés aux séminaires ou aux sessions de travail.

En 1952, il était difficile de prévoir que, tout au long d'un quart de siècle, cinq mille résidents provenant de cent pays différents allaient passer par Netherhall House. Des personnes des religions les plus diverses y ont connu les valeurs de la foi chrétienne et ont répandu partout dans le monde le message de compréhension et de bonne entente qu'ils avaient vécu dans la résidence. En effet, Netherhall s'est tout de suite caractérisé par un climat d'amitié et d'esprit de famille, où l'esprit chrétien de solidarité et d'affection mu-



Londres, août 1961. Le Serviteur de Dieu avec un groupe de ses enfants, alors qu'on étudiait le projet pour les nouveaux bâtiments de Netherhall.

tuelle permet de surmonter toute divergence de race, de mentalité ou de culture.

En plus d'y trouver un encouragement et des moyens pour améliorer leur niveau universitaire, on propose aux étudiants de mettre leurs capacités à la disposition d'autres personnes : c'est ainsi qu'ont vu le jour l'aide aux Clubs de lycéens et la participation à des activités de solidarité en faveur des personnes âgées, des pauvres et des malades. Cet esprit de service, dont tant d'étudiants ont pu faire l'expérience pendant leur séjour à Netherhall, a contribué à ce qu'un bon nombre d'entre eux, qui n'étaient pas chrétiens, arrivent à connaître le Christ; certains se sont convertis au catholicisme; d'autres ont voulu apporter leur concours à des activités apostoliques en Grande-Bretagne ou en des endroits aussi divers que le Japon, le Nigeria, le Kenya, Hong Kong, la Malaisie.

Une fois que les résidents, leurs études finies, rentrent dans leurs pays d'origine, ils sont nombreux à maintenir un contact avec

Netherhall. Dans leurs lettres, ou quand ils reviennent faire une visite à la Résidence, ils ne manquent pas d'exprimer leur profonde reconnaissance pour les années qu'ils y ont passées, ou encore pour cette expérience qui les a conduits à découvrir la grande nouveauté du message chrétien grâce à la coexistence avec d'autres étudiants.

C'est dans la coexistence — affirmait Mgr Escrivá — que se forme la personne : chacun apprend alors que, pour pouvoir exiger que sa liberté soit respectée, il doit savoir respecter la liberté d'autrui (...). Les talents personnels doivent être mis au service des autres; sinon ils ne sont que de peu d'utilité. Les entreprises collectives qu'érige l'Opus Dei dans le monde entier sont toujours au service de tous parce qu'elles constituent un service chrétien⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Entretiens avec Mgr Escrivá*, Le Laurier (Paris, 1987), n° 56.

⁽²⁾ *Scottish Catholic Observer*, 23-4-1982.

⁽³⁾ *Entretiens ...*, n° 84.

On nous écrit...

TOUTE LA FAMILLE SE CONVERTIT

Au mois de mai, je me rendis à une chapelle de la Vierge pour prier avec une de mes amies, et elle me raconta que le père d'une de mes anciennes élèves se trouvait gravement malade et qu'il pourrait décéder d'un jour à l'autre.

Nous nous sommes mises d'accord pour apporter au malade une image de Mgr Escrivá et un exemplaire du *Bulletin d'Information*, tout en sachant bien que ni lui, ni sa famille n'étaient chrétiens. Nous avons fait cela et nous lui avons suggéré de placer l'image de Mgr Escrivá sous l'oreiller; mon amie et moi nous sommes proposées de demander sa conversion par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá.

Deux ou trois mois plus tard, cette amie me téléphone. Le malade était décédé voici quelques jours et les funérailles furent célébrées dans l'église catholique de la ville où il habitait. Il avait reçu le baptême la veille de sa mort.

« C'est l'intercession de Mgr Escrivá », s'exclama mon amie à deux reprises; et de me préciser que tout fut fait par volonté expresse du malade, lequel, ce jour-là, possédait encore toutes ses facultés.

Quand je suis allée présenter mes condoléances à sa femme et à ses enfants, je fus étonnée par la joie qu'on respirait dans l'ambiance. Dans la chapelle ardente — disposée selon le style du pays, le Japon — il y avait le portrait du défunt et à ses côtés une croix en argent et un livre de prières; dans le petit salon, une image de la très Sainte Vierge. On m'a expliqué comment le malade, depuis qu'il avait reçu l'image de Mgr Escrivá, la gardait toujours sous son oreiller, et il vérifiait avec sa main qu'elle se trouvait toujours à sa place chaque fois qu'on changeait ses draps.

En plus, cette grâce n'a pas bénéficié seulement à son âme : son épouse, sa fille et ses enfants, et sa belle-fille ont décidé de suivre une formation pour se préparer au baptême. Son épouse vient de recevoir le baptême en juin de cette année et les autres poursuivent leur préparation et leur instruction pour le recevoir.

A.M.B., Ashiya (Japon)

APRES UNE NEUVAINES

Ma fille avait un emploi très intéressant, mais les bureaux où elle travaillait étaient très loin de notre maison; elle passait tous les jours trois heures en voiture pour l'aller et le retour. Le soir, elle était terriblement fatiguée.

Je décidai de faire une neuvaine à Mgr Escrivá, en allant prier neuf jours de suite sur son tombeau. Le neuvième jour, ma fille était embauchée par une maison d'édition dont les bureaux se trouvent à vingt minutes de la maison.

Etant donné les difficultés que les jeunes rencontrent de nos jours pour trouver un emploi, je considère cela comme un miracle et je vous envoie cette lettre pour en témoigner. Je vous envoie aussi un don.

I.C., Rome (Italie)

AUCUNE BALLE NE M'ATTEIGNIT

Je circulais tranquillement à bord de ma voiture dans une des rues très animées de Bruxelles. Il était 9 heures du matin et la ville était inondée de soleil. Moi-même, je me sentais très heureuse, j'avais assisté à la Sainte Messe et je me préparais à vivre une belle journée avec mes enfants en vacances. J'étais exceptionnellement seule dans la voiture, même le petit Etienne, 2 ans et demi, qui pourtant ne me quitte que rarement était à la maison avec son grand frère.

Aux abords d'une agence bancaire, je sentis un climat de grande tension. Des policiers couraient ... tout à coup un homme armé court vers ma voiture. Il venait de commettre un hold-up et essayait d'échapper à la police. Celle-ci le poursuivait et une fusillade éclata entre lui et les policiers au moment où il montait à bord de ma voiture. Il m'ordonna de me coucher et prit la place du conducteur. Une balle l'avait atteint et il était blessé. Les voitures des policiers nous poursuivaient, mais comme la circulation était intense, ils perdirent notre trace.

Pendant toute cette malencontreuse aventure, j'ai pensé à mon mari et à nos cinq enfants en me demandant si nous nous reverrions jamais. Mais en même temps, j'ai réalisé que seul le fait d'avoir la foi me permettait de ne pas paniquer. Le Seigneur était là auprès de moi et je me mis à prier notre Fondateur. Peu après, l'homme arrêta la voiture et s'enfuit.

Je pus ainsi rendre grâce à Dieu de m'avoir protégée et remercier notre Fondateur, et je fus encore plus émue et reconnaissante en constatant avec les policiers que les portières étaient traversées de trois balles et que le siège du conducteur était troué de part en part. Moi-même j'étais miraculeusement indemne. Je venais d'être sauvée par le Père.

G.D., Bruxelles (Belgique)

J'AI PU MARCHER A NOUVEAU

Je vous envoie un virement postal de cinq livres à titre de don pour quelques faveurs reçues.

Le 6 juin de cette année, je suis tombé d'une échelle et je me suis cassé la jambe droite. Elle s'en trouva si endommagée que les médecins doutaient que je puisse marcher de nouveau. J'endurais des douleurs terribles. C'est pourquoi mon épouse me rapporta à l'hôpital, mon image de Mgr Josemaría. Souvent, je plaçais l'image sous ma jambe et je priais : et ainsi la douleur se calmait.

Pendant les six semaines où j'ai séjourné à l'hôpital, je pensais devenir fou, mais Mgr Josemaría me rendit la santé.

Pourriez-vous m'envoyer d'autres images ? Mes sœurs de New York veulent que je leur en fasse parvenir.

T.A., Birmingham (Angleterre)

IL EST RENTRE CHEZ LUI

Dans ma reconnaissance fervente et éternelle pour la médiation de Mgr Escrivá de Balaguer auprès de Dieu notre Seigneur, je me sens dans la nécessité de communiquer la faveur qu'il m'a accordée.

Mon mari avait quitté la maison depuis un an et demi, avec l'intention de demander la séparation légale et de refaire sa vie.

Je priais tous les jours la prière pour la dévotion privée à Mgr Escrivá de Balaguer en demandant sa prochaine béatification, et aussi pour que la paix et l'amour reviennent dans mon foyer. Je n'ai jamais perdu l'espérance ni la foi dans son intercession.

Et c'est ainsi qu'il y a trois mois, mon époux est revenu auprès de moi ; il a changé et maintenant c'est un homme compréhensif. C'est un véritable miracle !

Depuis lors, j'implore toujours Mgr Escrivá de Balaguer et je suis une personne différente, plus assurée et avec un sens positif des choses. Il me guide en tout, et par son aide, j'ai obtenu le bonheur pour moi et pour mes enfants. Je ne l'oublierai jamais !

O.B.P., Santiago (Chili)

APRES TRENTE ANNEES

Messieurs,

Je me permets de vous écrire pour solliciter de bien vouloir publier dans votre *Bulletin d'Information* ce qui suit :

A côté de chez moi, il y a une papeterie où je me rends souvent parce que la propriétaire est une bonne amie. Sachant que j'aime beaucoup lire, elle me donna un jour un *Bulletin d'Information* avec la photographie de Mgr Escrivá, afin que je puisse lire les miracles qu'il accomplissait.

Je les ai tous lus, et ensuite j'ai récité la prière en lui demandant une grâce.

Après avoir prié deux ou trois jours de suite Mgr Escrivá, quelque chose s'est produit. J'ai ressenti un très grand désir de faire une confession générale. Je dois vous dire que je ne me confessais pas depuis trente ans. J'ai fait ma confession et je dois tout à Mgr Escrivá, qui a fait ce miracle.

Un grand merci à ce saint Serviteur de Dieu.

C.V., Albacete (Espagne)

ILS SE SONT DECIDES A RECEVOIR LE BAPTEME

Je souhaite vous faire part d'une faveur que j'ai obtenue pour une de mes amies grâce à l'intercession de Mgr Escrivá.

Cette amie m'avait dit un jour que ni elle, ni ses enfants n'avaient reçu le baptême. Immédiatement, j'ai commencé à prier Mgr Escrivá, en lui demandant d'aider mon amie à se rendre compte de la nécessité de recevoir ce sacrement. Mes prières furent exaucées au-delà de mes désirs. Non seulement les enfants ont été baptisés dans la foi catholique, mais elle aussi est en train de suivre une formation pour se convertir au catholicisme et elle recevra bientôt le baptême.

B.M.B., Loftus (Australie)

ILS RETOURNENT A L'EGLISE

Mes parents se sont mariés civilement il y a plus de quarante ans. Mon père ne voulait rien savoir de l'Eglise, qu'il avait quittée, tout comme ma mère, onze ans plus tôt.

Ma femme et moi, nous avons commencé à demander souvent l'aide et l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer. Il y a un an, mon père et ma mère sont tombés gravement malades. Et nous avons demandé avec une insistance renouvelée l'aide de Mgr Escrivá.

Dix jours avant son décès, mon père a demandé sa réadmission dans l'Eglise, il s'est confessé, il a reçu l'Onction des malades et la communion. Simultanément, ma mère demandait elle aussi à être réadmise dans l'Eglise, elle s'est confessée et a exprimé son désir de se marier religieusement. Peu après, ils décédaient : mon père au bout de trois jours, et ma mère au bout de trois semaines.

Nous rendons grâce à Dieu pour ces dons et nous sommes fermement convaincus que ces conversions sont dues à l'aide et à l'intercession de Mgr Escrivá.

M.L., Vienne (Autriche)

En vue de sa publication, je vous fais savoir que, à l'occasion d'une demande faite à Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, j'ai obtenu du Seigneur le plus grand bienfait de ma vie : mon foyer était sur le point de se détruire parce que mon mari était depuis longtemps devenu alcoolique.

Au début, je priais et demandais à Dieu qu'Il l'aide à renoncer à ce vice. Après avoir beaucoup prié pour qu'il change de vie, et après avoir beaucoup lutté sans obtenir aucun résultat positif (en effet, il n'attachait plus aucun prix, ni à sa vie, ni à celle de ses enfants), je suis arrivée à la conclusion bien amère qu'il s'agissait d'un cas perdu et qu'il ne me restait plus qu'à demander une séparation légale, tant et si bien que j'ai cherché un avocat et que j'ai commencé les démarches en vue de cette séparation.

Tout en faisant cela, je me suis trouvée en possession d'une petite image de Mgr Josemaría Escrivá, et j'ai dit à plusieurs reprises la prière avec beaucoup de dévotion. Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que mon mari avait décidé d'entrer dans une clinique pour suivre un traitement médical.

Depuis lors, ma vie a changé complètement, ainsi que celle de mes enfants; la paix règne à nouveau dans mon foyer et je ne me lasse pas de remercier tous les jours Dieu et Mgr Josemaría Escrivá d'avoir exaucé nos supplications, car ce furent dix-huit ans de souffrance et d'angoisse et nous considérions déjà que c'était un cas perdu. Maintenant, la foi et l'espérance remplissent de nouveau notre vie, car cela fait neuf mois que mon mari ne boit plus une goutte d'alcool, et cela, je le considère comme un véritable miracle.

M.V., Bogota (Colombie)

A un moment de ma vie où je me trouvais complètement abattu (chômeur, malade et avec des problèmes familiaux), un ami me demanda mon adresse sans me donner plus d'explications.

Quelques mois plus tard, j'ai reçu par la poste le *Bulletin d'Information*. Après l'avoir lu avec attention et intérêt, j'ai commencé à prier avec confiance la prière pour la dévotion privée au Serviteur de Dieu Mgr Escrivá. Par l'intercession de son Serviteur Mgr Escrivá, je demandais en premier lieu la paix et la joie intérieures, et peu à peu je fus gagné par l'apaisement. En deuxième lieu, j'ai obtenu un travail cinq mois plus tard. J'occupe une fonction de direction semblable à celle d'avant, en bénéficiant, en outre, de conditions plus avantageuses. Enfin, les autres problèmes ont disparu les uns après les autres.

Je ne puis qu'attribuer ces bienfaits à l'aide et à l'intercession du Serviteur de Dieu, à qui je continuerai toujours de recourir. Je rends grâce pour tout cela. Maintenant, je peux chanter : « Je bénirai le Seigneur toujours et partout. »

J'aimerais recevoir les autres *Bulletins d'Information*. Merci.

B.M., Kisangani (Zaïre)

La première fois que j'ai eu entre les mains un *Bulletin d'Information*, je l'ai parcouru sans véritable intérêt et j'ai même été déçue par le caractère « dévot » à mon goût des récits des faveurs obtenues. Celui d'une personne témoignant sa joie d'avoir retrouvé des clés acheva de me convaincre que tout cela n'était vraiment pas pour moi... C'est alors que mon fils sonna à la porte, m'expliquant qu'il venait de perdre les clés de l'appartement..., que ces clés étaient irrémédiablement perdues puisqu'il avait fait quatre ou cinq fois le même chemin sans en retrouver trace ! Je l'envoyai faire une fois encore le parcours et me mis, en dépit de mes préjugés, à réciter la prière du *Bulletin*... Quelques instants plus tard, mon fils rentrait triomphant avec les clés, et je restai enchantée et vivement attirée par Mgr Escrivá qui réagissait avec tant d'humour à une attitude sottement conformiste.

T.H., Paris (France)

J'habite au cinquième étage d'une maison sans ascenseur. J'ai 63 ans et mon mari a perdu la vue il y a quatre ans. Quand je rentre de faire les courses, il m'est très pénible de monter les escaliers. Parfois, mon mari descend pour m'aider.

Dans l'immeuble d'à côté, on vendait un appartement avec ascenseur, pour lequel il y avait logiquement plusieurs acheteurs. J'ai demandé cette faveur à Monseigneur avec beaucoup de dévotion, il m'a exaucée comme en d'autres occasions, et je suis très heureuse.

Je vous envoie ce don à titre d'aide pour vos besoins.

C.S.A., Valence (Espagne)

J'étais à l'article de la mort, car les médicaments que je prenais ne produisaient nulle amélioration. Un soir, je reçus chez moi une cousine qui ne m'avait pas rendu visite depuis deux ans, et en me voyant si mal, elle me parla de Mgr Escrivá. Elle m'amena chez le médecin, lequel me conseilla d'aller à un hôpital pour malades infectieux. Il me parla aussi de Mgr Josemaría, me donna une image et me dit de le prier. Je le fis, et le lendemain j'entrais à l'hôpital.

A la suite des analyses, on diagnostiqua la lèpre. Au quatrième jour de mon séjour, j'ai expérimenté une amélioration surprenante; et quinze jours après, je pouvais quitter l'hôpital. Les médecins n'arrivaient pas à le croire, mais moi si, car j'avais beaucoup de foi en l'intercession de Mgr Josemaría.

S.M.C., Llavallol (Argentine)

Dans un couvent de mon pays, une religieuse âgée avait une maladie des jambes qui la faisait beaucoup souffrir depuis longtemps. Elle avait suivi plusieurs traitements; mais sans aucun résultat.

Un jour, elle me parla de sa longue maladie et des souffrances qu'elle endurait; je commençai alors une neuvaine à ce saint qui m'est si cher, Mgr Josemaría. Quelques jours plus tard, je lui ai rendu visite et je l'ai questionnée au sujet de ses douleurs. Elle m'a dit que la douleur avait disparu et qu'elle n'avait plus aucun symptôme de maladie.

Cette religieuse avait un autre problème : elle avait une vision défectueuse et, à la suite d'un contrôle médical, on lui conseilla de changer de lunettes, mais après cinq mois, on ne constatait aucune amélioration. J'ai commencé à prier Mgr Josemaría et elle recouvra une bonne vision. Maintenant, elle peut lire et écrire sans qu'il faille l'aider. Après ces événements, elle considère qu'il n'y a rien de plus miraculeux que ces deux guérisons.

Ch.B., Singh Nagar (Inde)

Cela faisait plus de vingt ans que j'avais dans le dos une sorte de bouton noir qui croissait lentement et qui me causait parfois beaucoup de douleurs dans cette partie inflammée. A l'hôpital oncologique, on m'avait dissuadé de l'extirper.

Au bout d'un certain temps, le bouton avait grandi de façon notable et il me faisait encore plus mal. J'ai commencé à prier Dieu par l'intercession de Mgr Escrivá. Je priais le matin et le soir. Un mois plus tard, en prenant un bain, je m'aperçus que la partie gonflée avait diminué et qu'elle était un peu aplatie. J'avais promis que si Dieu voulait exaucer ma prière et si le bouton se réduisait, je vous écrirais en signe de reconnaissance.

Aujourd'hui, le cœur plein de reconnaissance, je vous communique que le bouton s'est desséché et que la tache a presque entièrement disparu, sans aucun médicament, en cinq mois. J'ai obtenu de Dieu beaucoup de grâces par Mgr Josemaría. J'ai distribué à beaucoup de personnes malades des images avec la prière de Mgr Josemaría Escrivá.

H.B., Poznan (Pologne)

Les originaux de ces récits, avec les noms et les adresses de ceux qui les ont écrits, sont conservés dans les archives de la Postulation de la Cause.

ŒUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DEJA PUBLIÉES

- Chemin** « Mgr Escrivá a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il écrit en puisant l'inspiration dans son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le *CHEMIN...* » (*L'Osservatore Romano* 24-3-1950).
La première édition de ce livre a été publiée en 1934, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, 229 éditions ont été publiées, en trente-huit langues avec un tirage de 3.521.222 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Saint Rosaire** Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.
La première édition date aussi de 1934. Depuis lors, 85 éditions ont été publiées, en 18 langues avec un tirage de 538.769 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Entretiens avec Mgr Escrivá** Mgr Escrivá répond par écrit aux questions qui lui ont été posées par plusieurs journaux et revues de différents pays.
La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 43 éditions ont été publiées, en 7 langues avec un tirage de 297.820 exemplaires (Le Laurier, éditeur, et De Boog, éditeur).
- Quand le Christ passe** Ce livre recueille quelques homélies qui constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. Volume précédé d'un prologue de Mgr del Portillo, actuellement prélat de l'Opus Dei.
La première édition est parue en mars 1973. Depuis, 62 éditions ont été publiées, en 11 langues avec un tirage de 375.961 exemplaires (Le Laurier, éditeur, et De Boog, éditeur).
- Amis de Dieu** Recueil de dix-huit autres homélies, dans lesquelles l'auteur prend les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue filial avec Dieu. Prologue de Mgr del Portillo.
Il a été publié en 1977 et 39 éditions en 7 langues ont vu le jour avec un tirage de 277.531 exemplaires (Fayard-Mame, éditeur).
- La Abadesa de Las Huelgas** Etude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante à partir de sources et de documents d'époque sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne).
La première édition a été publiée en 1944; la seconde date de 1974. Une troisième édition a été publiée en 1988.
- Chemin de Croix** Œuvre posthume de Mgr Escrivá, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur.
La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 36 éditions ont déjà vu le jour, en 10 langues avec un tirage de 249.115 exemplaires (Le Laurier, éditeur, et De Boog, éditeur).
- Sillon** Nouvelle œuvre posthume, ce livre est « tout comme *Chemin (...)*, le fruit de la vie intérieur de Mgr Escrivá et de son expérience des âmes » (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1986. Depuis lors, 25 éditions en 7 langues ont vu le jour, atteignant déjà un tirage de 271.049 exemplaires (Le Laurier, éditeur, et De Boog, éditeur).
- Forge** La dernière œuvre posthume publiée, *Forge*, « est un livre de feu, dont la lecture et la méditation peuvent faire passer tant d'âmes au creuset de l'Amour divin, en leur communiquant d'ardents désirs de sainteté et d'apostolat, car tel était le souhait de Mgr Escrivá » (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1987. Depuis lors, 14 éditions en 6 langues ont déjà été publiées, avec un tirage de 213.319 exemplaires (Le Laurier, éditeur, et De Boog, éditeur).

PRIERE

destinée à la dévotion privée

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce Bulletin d'Information anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs.

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel — ADEC — qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de l'ADEC, C.C.P. Paris, n° 1717.23 L.

Vous pouvez également nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart joint à ce Bulletin.